

BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.) (2005) *Les dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires. De l'île-relais aux réseaux insulaires*. Paris, Karthala, 443 p. (ISBN 2-84586-641-0)

Danièle Laplace-Treyture

Volume 51, numéro 142, avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015910ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015910ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

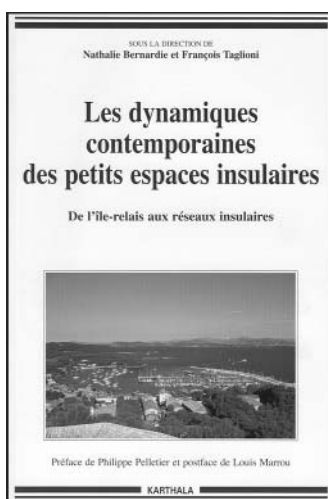
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplace-Treyture, D. (2007). Compte rendu de [BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.) (2005) *Les dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires. De l'île-relais aux réseaux insulaires*. Paris, Karthala, 443 p. (ISBN 2-84586-641-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(142), 94–95.  
<https://doi.org/10.7202/015910ar>



**BERNARDIE, Nathalie et TAGLIONI, François (dir.) (2005) *Les dynamiques contemporaines des petits espaces insulaires. De l'île-relais aux réseaux insulaires*. Paris, Karthala, 443 p. (ISBN 2-84586-641-0)**

L'ouvrage, issu d'un colloque, réunit 23 contributions dont 21 études de cas portant sur des espaces insulaires plutôt situés dans l'océan Indien (quatre sur huit sont consacrées à Zanzibar), quatre autres renvoient à l'arc antillais. Si le livre illustre bien la diversité des contextes insulaires et met en lumière, autour de l'idée d'île-relais, les tensions qui travaillent ces lieux objets d'enjeux multiples et à différentes échelles, en revanche le travail de présentation et de mise en perspective de l'ensemble surprend quelque peu par ses faiblesses. L'introduction présente les cinq axes problématiques qui structurent l'ensemble, mais ces derniers manquent un peu de netteté ou de profondeur.

Sur fond de mondialisation et de déterritorialisation de l'économie, la problématique générale de l'ouvrage s'appuie sur un double constat : « un territoire qui tend à s'effacer au profit des flux », d'où cet autre constat, « l'exiguïté » et « l'isolement » ne sont plus a priori des handicaps pour les petits espaces insulaires, pouvant dès lors jouer la « carte du relais » et être des « centres névralgiques »

plutôt que « d'inexorables bouts du monde ». L'hypothèse eût été légitime, mais présentée sous la forme d'une quasi-évidence, ce point de départ est d'autant moins recevable que seule la première partie – et encore partiellement – conclut positivement à l'existence du relais, bien plus souvent disparu, incertain ou mis à mal ; la seconde partie du titre s'avère ainsi quelque peu trompeuse. On eût mieux compris une formulation plus prudente et à tout le moins interrogative, comme le fait par exemple F. Bruyas (l'auteur d'une réflexion particulièrement stimulante) : « la notion d'île-relais permet-elle de saisir la dynamique d'un espace en situation d'insularité tel que Port Saïd ? » Ensuite, l'introduction se focalise sur l'idée de « fonction relais [s'exerçant] à des degrés divers », le réseau insulaire en étant l'étape la plus aboutie. Cette lecture fonctionnelle des espaces caractérise assez bien l'angle adopté dans les parties 1, 3 et 4, mais n'est pas centrale pour plusieurs chapitres, notamment dans les parties 2 et 5 qui envisagent l'insularité (ou le relais, la distinction n'apparaît pas toujours clairement) comme mode de fonctionnement et de relation à l'autre (les « grandes terres » et ce qu'elles représentent pour l'île ou projettent sur cette dernière) et forme de représentation de soi (l'îlité ou la « conscience de l'insularité »). Par exemple, F. Bruyas ou L. Laberrondo (à propos de Zanzibar) montrent que le relais est constitutif de l'insularité.

La première partie (« Les îles escales et relais : permanences et mutations »), la troisième (« Improbables relais ») et la quatrième (« Quand le relais s'efface : de l'inconstance des îles ») apprécient la *réalité* d'un positionnement de ces îles comme « points nœuds essentiels à l'articulation et à l'interconnexion des sociétés et des économies actuelles » : modalités passées/présentes, leviers et freins actuels. La seconde partie (« Relais insulaires et productions identitaires ») privilégie une approche culturelle des lieux et envisage les *effets* de l'exposition de ces petits territoires à des influences culturelles diverses : métissage *réussi*, « tension créatrice », mais aussi crispations identitaires et rejet de l'autre. La

cinquième et dernière partie («Les îles dans tous leurs réseaux: entre dépendance continentale et coopération régionale») est centrée sur la (re)construction difficile de logiques réticulaires régionales: le domaine de la culture (théâtre et littérature à travers la «créolité») fournissant d'intéressants exemples. L'ambiguïté et l'ambivalence de la relation à l'autre, s'agissant notamment de la «mère patrie» (la métropole), prennent une dimension particulière. Nombreux sont les auteurs qui montrent que le devenir de ces territoires se joue largement ailleurs: de petits espaces insulaires *instrumentalisés* par les «grandes terres» et qui manifestent une volonté et une capacité très variables à prendre part activement aux processus de développement. Le relais, une «opportunité»? Mais à qui profite l'île-relais?

Face à l'abondance des qualificatifs (îles-carrefour, intermédiaire, frontière, charnière, sur-île, etc.) et aux significations multiples de relais (pivot, spécialisés, reliques ou en panne, etc.), catégories descriptives plutôt que concepts opératoires, il manque un cadre conceptuel des rapports entre *insularité*, *relais* et surtout *réseau*. Certains auteurs proposent quelques pistes. Ainsi, partant du relais comme point de diffusion de bonnes/nouvelles pratiques, certains explicitent-ils les conditions d'un passage de l'île à l'île-relais voire au réseau insulaire: l'île est alors *laboratoire* (naturisme), vitrine ou modèle (protection de l'environnement, savoir-faire dans le tourisme). L'île, «laboratoire et échantillon» de la pensée géographique (Pelletier)? Si l'on souscrit difficilement à ce point de vue, on aimerait par ailleurs aussi se garder de certains mythes auxquels la géographie et l'aménagement ont pu croire, un temps. On songe bien sûr ici aux effets à priori structurants des réseaux de transport. Insaississables îles-relais, improbables réseaux insulaires... Mythe, quand tu nous tiens!

Danièle Laplace-Treytoure  
Université de Pau



JAUZE, Jean-Michel (dir.) (2005) *Regards géographiques sur Madagascar*. Saint-Denis, Université de la Réunion, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 148 p. (ISSN 1247-1194)

Particulièrement connue pour la richesse de sa biodiversité, ses problèmes de déforestation, la diversité de sa population et les conditions de vie difficiles de la majorité de ses habitants, Madagascar est loin d'être une terre inconnue des géographes. Cependant, la géographie malgache, c'est-à-dire celle pratiquée à Madagascar, demeure quant à elle bien méconnue. On ne peut donc que se réjouir de la parution de cet ouvrage qui donne la chance à huit géographes de faire connaître leurs travaux et, à travers eux, certains aspects de la géographie de la Grande Île. Fruit de la collaboration entre les géographes de l'Université de la Réunion et de l'Université d'Antananarivo, cette réalisation mérite certainement d'être soulignée.

Prenant en considération qu'il s'agit d'un très vaste territoire aux composantes physiques et humaines fort variées, on comprendra que ce recueil de travaux ne cherche pas à dresser un portrait exhaustif de l'île, de son environnement, de sa population ou encore de son économie. Il s'agit plutôt de faire partager des analyses portant sur des thèmes et des espaces variés. Sur le plan géographique,